

Les travaux de restauration

Racheté par la SAFER en 1976, le château devient propriété du département de l'Ariège en 1984 .
En 1987, il est classé au titre des monuments historiques et l'Association des Amis du Château de Miglos AACM voit le jour la même année.

Neuf ans plus tard, une étude est conduite par l'architecte en chef des monuments historiques, permettant ainsi une première étape vers sa restauration.

En 2001 et 2004, des premiers travaux de cristallisation, sur le donjon, puis sur la tour citerne, sont effectués. La cristallisation d'un monument permet de le consolider et le stabiliser afin de le conserver dans son état architectural actuel. Ces travaux de restauration n'impliquent donc pas de restitution architecturale de l'édifice.

En 2015, le Conseil départemental de l'Ariège souhaite poursuivre cette consolidation, afin de mettre en sécurité l'ensemble du monument, et ainsi assurer la pérennité du site et son accessibilité au public. Ces derniers travaux, effectués en 2017, se sont poursuivis sur la tour citerne, notamment sur la consolidation de la voûte, puis ont porté sur le corps de logis, ainsi que sur le pan de mur situé sur votre gauche. Après dévégétalisation des structures, les maçonneries ont été consolidées, des brèches bouchées, les encadrements des portes et des fenêtres restaurés, ainsi que les parements à certains endroits.

Le coût global des travaux s'élève à 343 781 euros. Le Conseil départemental a participé à hauteur de 40 % du montant HT, soit 137 512 euros et l'État à hauteur de 60 %, soit 206 269 euros.

Récapitulatif des travaux de restauration

- **1996** : étude architecturale du site, sous la maîtrise d'œuvre de **P. Calvel**, architecte en chef des monuments historiques.
- **2001** : première tranche de travaux de cristallisation du site, sous la maîtrise d'œuvre de **O. Naviglio**, architecte en chef des monuments historiques. Travaux effectués par l'entreprise **Corréa**.
- **2004** : seconde tranche de travaux de cristallisation du site, sous la maîtrise d'œuvre de **O. Weets**, architecte en chef des monuments historiques. Travaux effectués par l'entreprise **Corréa**.
- **2016** : projet de restauration établi par **J-L Rebière**, architecte en chef des monuments historiques.
- **2017** : dernière tranche de travaux de cristallisation du site, sous la maîtrise d'œuvre de **J-L Rebière**, architecte en chef des monuments historiques. Travaux effectués par l'entreprise **Bourdarios Corréa**.



www.ariège.fr

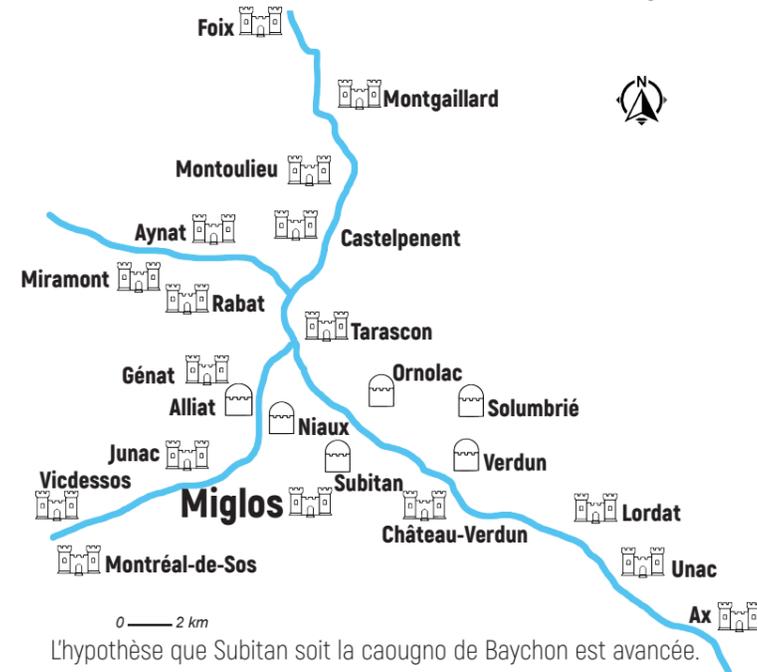


www.chateau-miglos.fr



Château de Miglos

A travers l'histoire de la forteresse médiévale



L'hypothèse que Subitan soit la caogno de Baychon est avancée.

Le château de Miglos, placé à un point stratégique de la vallée du Vicdessos, devait s'intégrer à un important dispositif de défense du haut comté de Foix. Il était en effet en liaison avec les châteaux de Montréal-de-Sos (Olber), Quié et Génat. Le fort Castel Merle, aujourd'hui disparu, appartenait vraisemblablement au système défensif de Miglos, ce qui était peut-être également le cas de la «Caogno paredado» (grotte fortifiée). Si la localité de Miglos est mentionnée dans le cartulaire de Saint-Sernin dès 1108, le château, lui, n'apparaît dans les textes qu'à partir du milieu du XII^e siècle. En 1159, Pierre de Miglos rend hommage au comte de Foix, pour son château. En 1213, le «castrum de Merglos» fait partie des places fortes (17 châteaux et 6 grottes fortifiées) que le comte de Foix, Raymond

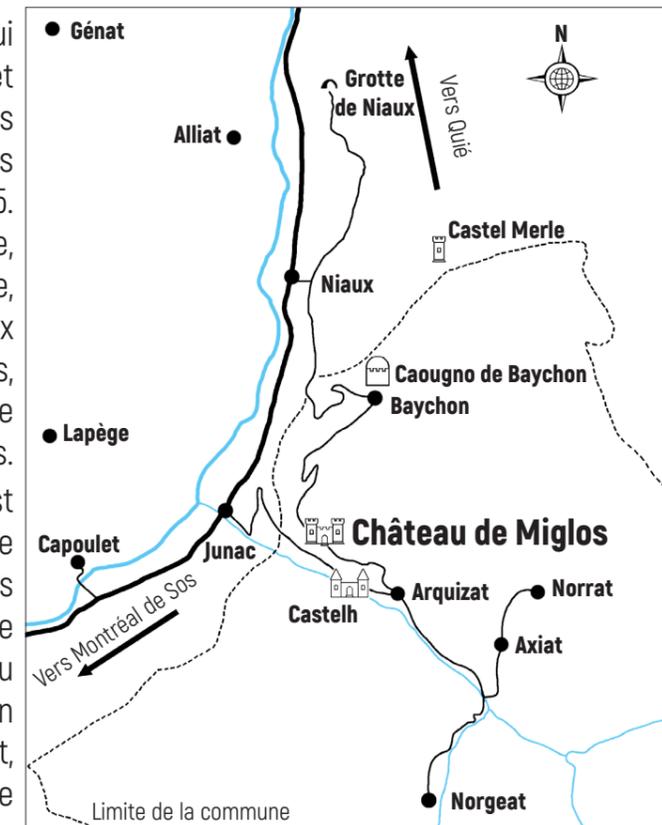
-Roger, remet en garantie à Pierre II d'Aragon, en gage de sa soumission à l'Église de Rome, en pleine croisade contre les Albigeois. Il est également nommé dans l'enquête sur la délimitation du comté de Foix, réalisée en 1272 :

«... item vallis de Miglos cum castro de Miglos et sua dominatione...».

L'habitat dispersé de Miglos, correspondant aujourd'hui aux hameaux de Norgeat, Norrat, Axiat, Arquizat et Baychon, semble aussi dater du Moyen Âge, puisqu'on les retrouve dans les interrogatoires de l'inquisiteur Jacques Fournier (futur pape Benoît XII), menés de 1318 à 1325. Pendant la croisade contre les Albigeois, au XIII^e siècle, certains habitants sont d'ailleurs proches du catharisme, notamment Arnaud de Miglos, seigneur du lieu. Il déclare aux inquisiteurs non seulement avoir «adoré» des hérétiques, mais aussi avoir soutenu la communauté cathare de Montségur pendant le siège, en leur apportant des armes. Au début du XIV^e siècle (1311), la famille «de Miglos» est dépossédée de sa seigneurie et de son château, au profit de celle de Son (ou d'Usson). Ils conservent néanmoins quelques biens sur leur ancien fief, puis deviennent seigneurs de Junac, Luzenac et Château-Verdun. On sait que le nouveau seigneur, Bernard de Son, fait restaurer son château en 1320. Changeant de main au fil des siècles (familles de Rabat, d'Arnavé, du Léon, de Louvie, de Béon, de Goth), la seigneurie de Miglos est associée au seigneur de Montaut à partir du

XVII^e siècle. On sait qu'à la Révolution française, le château est déjà abandonné depuis longtemps et tombe en ruine. Ses seigneurs s'étaient installés dans une demeure située à Arquizat («le Castelh»).

La famille de Vendomois hérite de l'ensemble des possessions peu de temps après, puis, à la révolution de 1830, elle vend ses biens et quitte Miglos.

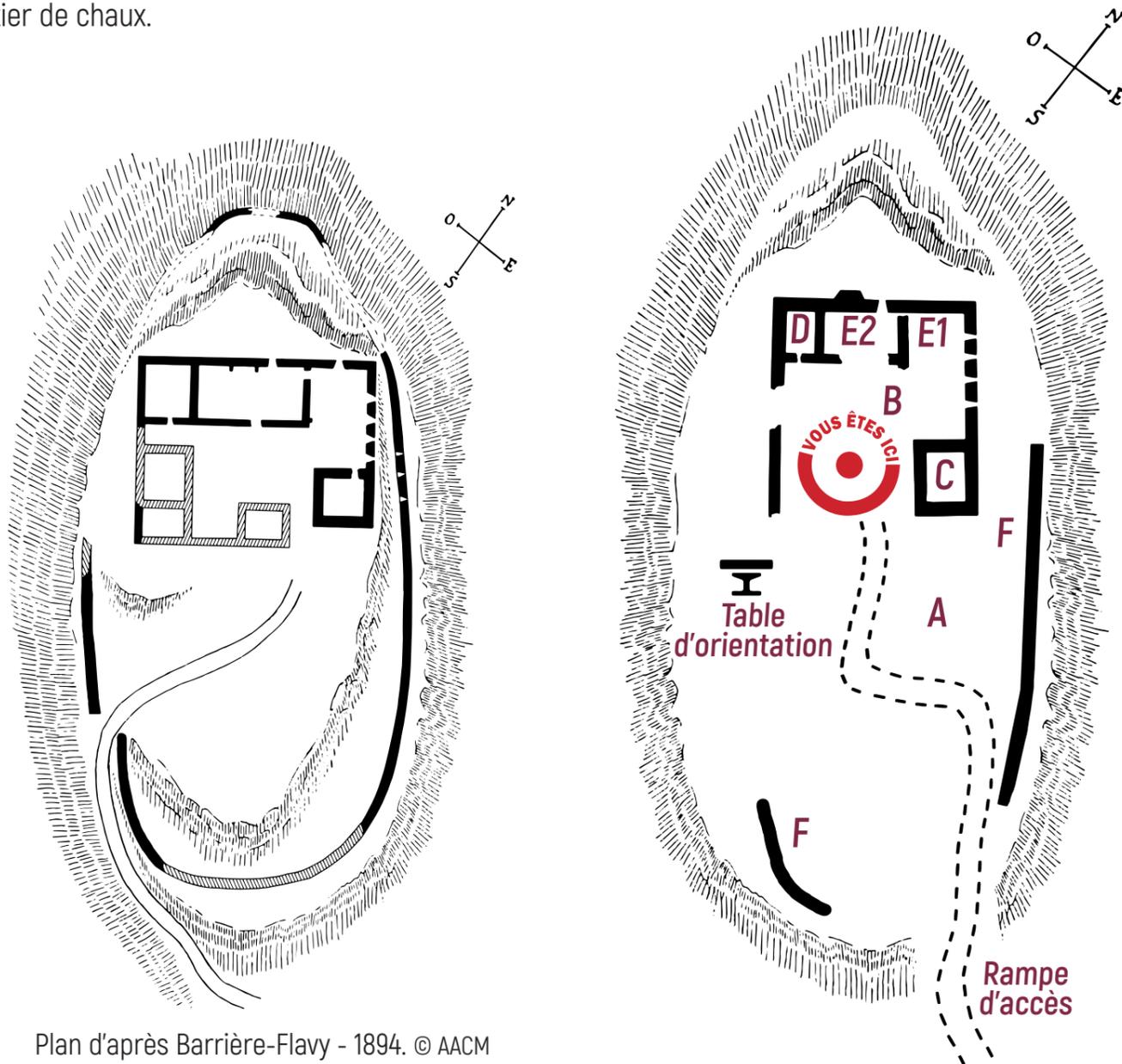


Château de Miglos

A la découverte de la forteresse médiévale

Le château est construit sur une plateforme elliptique, mesurant environ 100 m de long sur 30 m de large. Tandis que la basse-cour (A), derrière vous, devait se situer dans la partie sud de la plateforme, un ensemble quadrangulaire subsiste dans la partie nord (B), face à vous. Cet aménagement, parfois qualifié de "réduit castral", comprend un donjon (C), sur votre droite, une tour, dite "tour citerne" (D), sur votre gauche, ainsi qu'un corps de logis (E), face à vous. D'après un plan levé en 1894, on sait que d'autres constructions complétaient cet ensemble.

Quelques pans de murs conservés (F), derrière vous, correspondent aux vestiges d'une enceinte, qui faisait certainement le tour de la plateforme, comme en témoigne le plan de 1894. Datant vraisemblablement du XII^e siècle, elle est construite en moellons grossièrement taillés liés au mortier de chaux.



Plan d'après Barrière-Flavy - 1894. © AACM

Plan schématique des vestiges actuellement visibles © AACM

Le donjon (C)

Le donjon, tour maîtresse du château, pourrait dater, en partie, du XII^e siècle et aurait sans doute été remanié au XIV^e siècle. Il a conservé dans leur intégralité ses faces nord et est, les deux autres s'étant partiellement effondrées en 1948-1949.

Cette tour, de 8 m sur 6 de côté, comprend des murs épais de 1,4 m à leur base et qui s'amincissent au fur et à mesure qu'ils s'élèvent. Ils sont bâtis selon la technique du blocage, c'est-à-dire que l'intérieur des murs est rempli d'un mélange de galets et de mortier de chaux, tandis que l'extérieur est monté en moellons grossièrement taillés disposés en assises régulières. Cette tour possédait quatre étages et se terminait par des créneaux. Ces derniers ont été rebouchés à une date inconnue, peut-être afin de réaliser un nouvel étage habitable. Un nouveau crénelage a été ainsi ajouté pour élever ce donjon à 19 m de haut. Cette tour ne possède aucune meurtrière, mais le troisième étage est ajouré, à l'est, par une baie trilobée, datant peut-être des remaniements du XIV^e siècle.

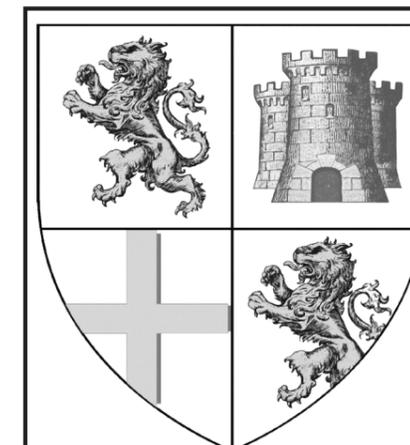
La tour dite "tour citerne" (D)

Cette tour, également crénelée et haute d'environ 15 m, a probablement été construite lors des réaménagements du XIV^e siècle. Elle comporte au niveau inférieur une salle voûtée. Des traces de mortier de tuileau (enduit de couleur rouge), rendant la construction étanche, indiquent qu'il pourrait s'agir d'une citerne, dont la contenance peut être estimée à une trentaine de m³. La porte qui y est aménagée, avec son encadrement, est un choix de restauration de l'architecte pour consolider une brèche située dans le mur de la citerne.

Le corps de logis (E)

Les deux tours étaient reliées entre elles par un bâtiment en forme de "L" comportant au moins deux salles.

Une pièce contiguë au donjon (E1) est percée de cinq archères, quatre sur le mur est et une sur le mur nord. La salle attenante à la "tour citerne" (E2) possédait une cheminée dont le percement, sans doute postérieur à la construction du bâtiment, avait affaibli ce dernier, nécessitant la construction de contreforts. Des trous de boulins (le boulon est une pièce de bois scellée dans un mur pour soutenir un échafaudage), visibles à plusieurs endroits, témoignent du mode de construction de ce bâtiment.



Armoiries de la famille de Miglos

Lecture du blason :

Ecartelé :

- aux premier et quatrième, de gueules au lion d'or;
- au deuxième, d'argent au château de trois tours sinople maçonné de sable;
- au troisième, d'azur à la croix d'or.

Armorial général de France, dressé, en vertu de l'édit de 1696, par Charles d'HOZIER.

Notice héraldique : «écartelé» : partition de l'écu en 4.

Couleurs des représentations :

- «or» : couleur jaune,
- «sinople» : couleur verte,
- «maçonné» : traits de séparation entre les pierres,
- «sable» : couleur noire.

Couleurs de fond des partitions :

- «gueules» : couleur rouge,
- «argent» : couleur légèrement grisée,
- «azur» : couleur bleu.